Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique (2025), **70**, 595–614
doi:10.1017/cnj.2026.10022

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

THEMATIC ARTICLE

Le sens post-modal de *pouvoir* et *peut-être*: une approche textométrique

Corinne Rossari, Cyrielle Montrichard, Claudia Ricci and Linda Sanvido

Université de Neuchâtel, Switzerland
Corresponding author: Corinne Rossari; Email: corinne.rossari@unine.ch

(Received 29 November 2023; revised 13 January 2025; accepted 16 January 2025)

Résumé

Nous allons étudier les conditions qui rendent propice le développement d'un sens post-modal pour *pouvoir* et *peut-être* en prenant appui sur une étude des environnements linguistiques qui sont associés à ces deux formes modales de façon statistiquement significative, et qui les différencient des autres formes ne présentant pas d'emploi post-modal. Nous partirons de leur fonctionnement sémantique de base, à savoir une indication de prise en charge fondée sur un accord dans le cadre de la polyphonie ducrotienne pour *peut-être* et une indication saillante de non-actualisation d'un procès pour *pouvoir*. Notre propos sera de montrer que l'emploi post-modal se conventionnalise quand chacune de ces indications se reporte sur l'activité énonciative que l'actualisation de tout énoncé suscite. Au moyen d'une étude textométrique, nous verrons que les environnements linguistiques qui favorisent ce changement de portée sont des marqueurs d'accord et de désactualisation, qui particularisent les deux formes par rapport aux autres formes modales.

Mots-clés: post-modalité; *pouvoir*; *peut-être*; textométrie

Abstract

We examine the conditions that are conducive to the development of a post-modal meaning for *pouvoir* 'to be able' and *peut-être* 'perhaps', drawing on a study of the linguistic environments that are statistically significantly associated with these two modal forms and that differentiate them from other forms that do not have post-modal usage. We start from their basic semantic functioning, namely an indication of responsibility based on agreement in the context of Ducrotian polyphony for *peut-être* and a salient indication of non-actualization of a process for *pouvoir*. Our aim will be to show that post-modal use becomes conventionalized when each of these indications refers to the enunciative activity that the actualization of any utterance elicits. Through a textometric study, we will see that

Cet article s'inscrit dans un projet financé par le Fonds national suisse (FNS), intitulé « L'ancrage argumentatif des formes modales. Étude sur corpus avec un éclairage comparatif entre français et italien », projet n. 10001F_192247.

© Canadian Linguistic Association/Association canadienne de linguistique 2026. This is an Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution licence (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), which permits unrestricted re-use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

the linguistic environments that favour this change in scope are markers of agreement and deactualization, which distinguish the two forms from other modal forms.

Keywords: post-modality; *pouvoir*; *peut-être*; textometry

1. Introduction

Pouvoir et *peut-être* sont deux formes modales qui ont (développé) un sens dit concessif considéré comme faisant partie des sens post-modaux selon la carte sémantique de la modalité de Van der Auwera et Plungian (1998).[1] En effet, tant l'un que l'autre ont des emplois dans lesquels il ne semble plus envisageable de voir se dégager des indications qui relèvent de la modalité du possible à laquelle ces deux formes sont associées, ce qui est constitutif selon Vetters (2012) d'un emploi post-modal. Ainsi, alors qu'un énoncé comme celui en (1) est interprétable comme modal, ceux en (2) et (3) résistent à de telles interprétations:[2]

(1) Paul s'est *peut-être cassé* la jambe en tombant, il a très mal/Paul *peut s'être cassé* la jambe en tombant, il a très mal.

Interprétation envisageable: « il est possible que Paul se soit cassé la jambe en tombant, il a très mal »

(2) Tu *peux toujours courir*

Tic tac tic tic

Rouler des mécaniques

Moi tu m'attraperas pas.

(*Tu peux toujours courir*, Clio)

Interprétation impossible: « il est possible que tu coures »

(3) J'*ai peut-être* le tarin de Cyrano;

Mais il y a pire que moi, en plus ils font les chauds.

(*Je suis peut-être*, Akhenaton)

Interprétation impossible: « il est possible que j'aie le tarin de Cyrano »

[1] Abréviations: PS: profil sémantique des formes modales; PU: potentiel d'utilisation des formes modales; P: contenu propositionnel; AS: accompagnateur spécifique; L: locuteur; E: énonciateur; PDV: point de vue; ENION: énonciation; ER: Est Républicain.

[2] La glose proposée ne dit rien sur l'emploi radical ou épistémique de la forme modale; elle vise uniquement à faire ressortir la difficulté à comprendre la proposition ou le prédicat comme non actualisés.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

La question que nous abordons dans cet article est celle de savoir ce qui rend le verbe *pouvoir* et l'adverbe *peut-être* susceptibles de revêtir cet emploi post-modal, alors qu'aucune autre modalité ne le revêt.[3] Ni *probablement*, ni *certainement*, ni *devoir* (qui peut aussi avoir un sens épistémique proche d'une indication de possibilité) ne peuvent avoir ce sens post-modal.

Pour comprendre ce qui, au sein du paradigme des formes modales de possibilité, fait que *pouvoir* et *peut-être* véhiculent tous les deux ce sens post-modal, nous allons mettre en place une méthodologie qui prendra en compte à la fois une analyse qualitative de leurs propriétés sémantiques et une analyse quantitative des environnements linguistiques dans lesquels ces formes apparaissent de façon privilégiée.

Nous commencerons par une étude de leur profil sémantique (**PS**), fondée sur le modèle triadique que nous avons conçu pour rendre compte des valeurs que les formes modales peuvent véhiculer à partir de leur noyau sémantique (Rossari 2020). Ce profil sémantique permettra de faire des prédictions sur le potentiel d'utilisation de ces formes (**PU**) dans les corpus. Nous éprouverons ce PU en relevant les environnements linguistiques privilégiés dans lesquels ces formes apparaissent par rapport à d'autres formes de la modalité, qui, elles, ne revêtent pas de sens post-modal. Ces environnements sont extraits de corpus de texte (variés en matière de genre) exploités sur la plateforme TXM (Heiden et al. 2010) au moyen d'un calcul statistique qui établit un indice de spécificité (Lafon 1981).

En associant étroitement une approche qualitative et quantitative, nous exposerons les facteurs qui favorisent le fait que ces deux formes ont un sens post-modal, alors que les autres ne l'ont pas. Notre démarche est synchronique: nous ne discuterons pas de la façon dont le sens post-modal s'est mis en place, ou de si ces formes l'ont acquis progressivement au fil de l'évolution de la langue.

2. Le profil sémantique de *pouvoir* et *peut-être*

Bien que les deux formes modales *pouvoir* et *peut-être* soient rattachées à la modalité du possible dans les ouvrages généralistes (cf. Abeillé et Godard 2021), elles n'agissent pas de la même manière sur le prédicat sur lequel elles portent dans leur emploi véritablement modal (non post-modal):

(4) Marie peut courir très vite.

(5) Marie court peut-être très vite.

Pouvoir indique que le prédicat *courir très vite* est non actualisé, et se borne à cette indication. L'enrichissement contextuel lui permet de revêtir les différentes valeurs modales qui lui sont attachées (sporadicité, capacité, permission…). Dans tous les cas, ces valeurs reposent sur cette indication de non-actualisation: « elle peut courir très

[3]Le fait que *pouvoir* a un emploi épistémique et un emploi radical, alors que *peut-être* n'a qu'un emploi épistémique, ne semble pas jouer un rôle sur l'emploi post-modal que ces deux formes revêtent: les autres formes qui n'ont pas développé ce type d'emploi post-modal sont aussi passibles d'emplois radicaux (*devoir*) ou épistémiques (*probablement*); nous n'avons donc pas pris en considération cette différence.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

vite *parfois* » (sporadicité); « elle a la *capacité* de courir très vite, mais elle ne le fait pas » (capacité); « elle a *le droit* de courir très vite malgré ses problèmes cardiaques » (permission). *Peut-être* n'a pas du tout les mêmes valeurs. Il ne peut véhiculer aucune des valeurs que *pouvoir* revêt: *Marie court peut-être très vite* n'indique ni la sporadicité du procès, ni la capacité de Marie de courir très vite, ni encore la permission qu'elle a de courir très vite. Il donne des indications sur le type de prise en charge que le locuteur·trice a par rapport au contenu, tout comme *probablement* ou *certainement*.[4]

Comment expliquer alors que *pouvoir* et *peut-être* se rejoignent sur cette valeur post-modale et se singularisent l'un comme l'autre des autres formes de leur paradigme – *peut-être* des autres adverbes épistémiques et *pouvoir* de *devoir* ? Nous allons commencer par vérifier si ces valeurs sont superposables ou si chacune de ces formes a une valeur post-modale qui lui est propre.

3. Analyse de la construction à valeur post-modale pour *pouvoir* et *peut-être*

L'emploi prototypique dans lequel *pouvoir* revêt la valeur post-modale investiguée ici a les caractéristiques suivantes: le verbe est généralement au présent, et suivi de *toujours*; ce premier énoncé est suivi d'un deuxième sans connecteur avec un verbe au futur. Les procès des deux énoncés sont non actualisés. Les deux énoncés sont anti-orientés du point de vue de leur orientation argumentative au sens d'Anscombre et Ducrot (1977):

(6) **Tu** peux **toujours** courir → Attraper
Tic tac tic tic
Rouler des mécaniques
Moi tu m'attraperas **pas**.

(Énoncé 1: courir → attraper; Énoncé 2: nég attraper).

(7) **Tu** peux **toujours** pleurer → Attendrir
Tu m'attendriras **pas**.

(Énoncé 1: pleurer → attendrir; Énoncé 2: nég attendrir).

Pouvoir peut aussi avoir une valeur post-modale quand la propriété qu'il introduit est actualisée du fait de son caractère inaliénable:

(8) Je peux être américain, mais j'aime le monde. (boo.world.fr)

[4]Nous utilisons un langage inclusif. Quand le terme « locuteur » renvoie à un concept théorique, nous utilisons la dénomination adoptée dans le cadre dont il est issu.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Il intervient alors dans le même type de configuration que *peut-être*:

(9) Je suis peut-être américain, mais j'essaie de m'informer sur d'autres cultures. (*Les Jean-Jacques Rousseau en Chine*, M. L. de Shazer 2012, > google.books)

Dans cette configuration, *pouvoir* n'a plus la propriété de désactualiser *être américain*. La configuration discursive de l'ensemble est celle d'une anti-orientation argumentative marquée par *mais*:

(10) Je peux être américain → je n'aime que mon pays.
J'aime le monde → je n'aime pas que mon pays.

C'est dans ce type de configuration que *peut-être* prend une valeur post-modale de façon non ambiguë:

(11) Je suis peut-être américain → je ne m'intéresse pas aux autres cultures.
J'essaie de m'informer sur d'autres cultures → je m'intéresse aux autres cultures.

Mais, à l'instar de *pouvoir, peut-être* peut aussi avoir une valeur post-modale quand la propriété est susceptible d'être non actualisée:

(12) Paul est peut-être stupide, mais il a tout compris.

Le premier énoncé ne sert pas à mettre en doute la stupidité de Paul, bien qu'il puisse être compatible avec une interprétation où la stupidité de Paul est envisagée mais non établie.

4. Particularités de *pouvoir* par rapport à *devoir*

Dans aucun des exemples où *pouvoir* a une valeur post-modale l'emploi de *devoir* n'est-il possible.

(13) Tu peux / *dois toujours courir, tu ne m'attraperas pas → Procès non actualisé.

(14) Je peux / *dois être américain, mais j'aime le monde → Propriété actualisée.

Nous faisons l'hypothèse que la différence tient au trait de désactualisation qui est saillant dans *pouvoir*, et non dans *devoir*. Par « saillant », nous entendons un trait qui s'active avec toutes les valeurs de la forme. Habituellement, *pouvoir* et *devoir* sont distingués sur le plan du noyau sémantique de la nécessité pour *devoir* et de la possibilité pour *pouvoir* (cf. Krönning 1996, van der Auwera et Plungian 1998, Vetters 2012).

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Nous adhérons à ces analyses en concevant l'indication de possibilité véhiculée par *pouvoir* comme une conséquence de son trait saillant de désactualisation, alors que pour *devoir* la désactualisation du prédicat est une conséquence de son trait saillant de nécessité. C'est la raison pour laquelle *pouvoir* ne peut pas intervenir dans un contexte où le procès ne peut pas être interprété comme désactualisé. Inversement, *devoir*, qui, selon notre analyse, ne mobilise pas ce trait de façon saillante, peut être utilisé dans ce type de contexte:

(15) Pour vivre tu ??peux / dois manger.

Dans cet emploi, de type « modalité anankastique » (au sens de Conte 1995), le verbe modal ne peut pas être interprété comme désactualisant le procès exprimé par le verbe complément. Notre analyse prévoit donc que, dans tous ses emplois, *pouvoir* met en avant ce trait – comme on l'a vu ci-dessus avec les valeurs de permission, de capacité ou de sporadicité – et, en même temps, que ce trait rend difficiles les emplois où il ne peut être mobilisé de façon prévalente. *Devoir*, à l'inverse, est compatible avec ce trait, mais ne le mobilise pas de façon prévalente.

Comment se fait-il alors que ce trait, qui concerne une indication systématiquement active pour *pouvoir,* permette à ce dernier d'être utilisé avec des propriétés inaliénables, donc forcément interprétées comme actualisées ? Selon nous, ce trait continue d'être activé, mais il se reporte sur l'énonciation, comme le préconise le modèle triadique que nous avons conçu pour rendre compte de la portée sémantique des traits constitutifs des formes modales (cf. Rossari 2020). En ce sens, *pouvoir* est utilisé pour faire apparaître l'énonciation comme non actualisée. Cela correspond à un tour rhétorique qui permet au locuteur·trice de dire sans dire, exactement comme dans la figure de style de la prétérition: *je ne te dis pas que P*, où sans aucun problème d'interprétation on comprend que le locuteur·trice dit *ne pas dire P* tout en le disant. Dans le cas qui nous intéresse, le locuteur·trice réalise une énonciation tout en la présentant comme désactualisée, c'est-à-dire envisagée dans un monde virtuel. Deux portées caractérisent donc *pouvoir*:

- Portée 1: Pouvoir [P], où P = procès ou propriété désactualisée.
- Portée 2: Pouvoir [E{P}], où E = énonciation de P. P est une propriété ou un procès actualisé.

Ainsi, dans les deux cas, le trait saillant de désactualisation est mobilisé.

Quand *pouvoir* a une valeur post-modale, ce trait intervient dans un contexte où P est projeté dans un monde virtuel de par sa propriété de non-actualisation, interprétation facilitée par *toujours*, et il est suivi d'un énoncé qui entre en opposition argumentative directe avec P. Si P est une propriété actualisée, le trait de désactualisation se reporte sur l'énonciation de P. C'est cette dernière qui est projetée dans un monde virtuel et présentée comme désactualisée.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

5. Les particularités de *peut-être* par rapport à *probablement*

Pour définir le profil sémantique de *peut-être*, il faut analyser le type de prise en charge qu'il permet de signaler par rapport à d'autres adverbes modaux donnant également des indications de nature épistémique. *Peut-être* est le seul adverbe modal à pouvoir intervenir dans un contexte où il remet en cause un contenu déjà énoncé:

(16) Marie a réussi son examen.

(17) Marie a peut-être réussi son examen, mais elle n'a rien compris.

(18) Marie a #probablement réussi son examen, mais elle n'a rien compris.[5]

Cette différence peut être décrite au moyen des outils mis en place dans le cadre de la théorie de la polyphonie de Ducrot (1984, 2001). Dans ce cadre, Carel et Ducrot (2009) développent les différentes attitudes qu'un locuteur peut avoir vis-à-vis d'un contenu, que nous reprenons dans le cadre de la différence établie entre énonciateur et locuteur dans Ducrot (2001). Nous schématiserons ainsi ces types d'attitudes: le locuteur (L) tisse une relation avec un énonciateur (E) à qui un point de vue (PdV) est attribué. Cette relation correspond à une attitude:

- **Identification** (ou « prise en charge » dans Carel et Ducrot 2009)

(19) Pierre est là, car je dois te le dire.

Car indique que L s'identifie à E à qui L attribue le PdV *devoir le dire à destinataire*

- **Accord**

(20) Pierre est là, puisque je dois te le dire.

Puisque indique que L tisse une relation d'accord avec E à qui L attribue le PdV *devoir le dire à destinataire*

- **Désaccord**

(21) Pierre est là, mais je ne dois pas te le dire.

La négation indique que L tisse une relation de désaccord avec E à qui L attribue le PdV *devoir le dire à destinataire*.

Les adverbes *probablement* et *peut-être* se différencient par rapport au type de relation que L tisse avec E. Avec *probablement*, L tisse avec E une relation d'identification. Avec *peut-être*, L tisse avec E une relation d'accord. Ainsi, un contenu modalisé par *probablement* est pris en charge par le locuteur. Cela explique qu'il ne peut pas être remis

[5] Le signe # indique que la phrase est acceptable mais n'engendre pas la même interprétation.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

en cause, même au moyen de *mais* dans la suite du discours. Un contenu modalisé par *peut-être* est accordé par le locuteur; cela explique qu'il est possible de le remettre en cause ou de le problématiser dans la suite du discours (comme dans l'exemple *Marie a peut-être réussi son examen, mais elle n'a rien compris*).[6]

Il en va de même dans les cas où la propriété ou le procès peuvent être compris comme actualisés:

(22) J'ai peut-être raté mon examen, mais de peu (contexte: le locuteur·trice vient de prendre connaissance de sa note).

Ici, le locuteur·trice indique qu'il accorde l'énonciation de P, non directement P, alors qu'avec *probablement* il indiquerait qu'il prend en charge le contenu *rater l'examen* et en évalue la vraisemblance.

Le profil sémantique de *peut-être* est donc le suivant:

- L **accord** [PdV= **P**]

Dans ce cas le procès/propriété peut être actualisé ou non: *Paul est peut-être stupide, mais il a tout compris.*

- L **accord** [dire P]

Dans ce cas le procès/propriété est actualisé: *Je suis peut-être américain, mais j'essaie de m'informer sur d'autres cultures.*

L'accord ne porte pas directement sur P, car il ne fait pas sens d'accorder ce qui est indiscutable. L'interprétation dans laquelle on accorde l'énonciation de P correspond à une interprétation du type « Admettons l'énonciation P » (P devient ainsi non pertinent – « peu importe P », étant donné que c'est l'acte d'énonciation qui est accordé). Ce profil prévoit que P peut être complètement remis en cause ou mis de côté, ce qui est impossible avec les autres adverbes:

(23) Il est peut-être arrivé, mais je ne le vois pas vs #Il est probablement arrivé, mais je ne le vois pas.

(24) J'ai peut-être raté l'examen, mais de peu vs #J'ai probablement raté l'examen, mais de peu.

La caractéristique de *peut-être* est donc de donner une indication sur la prise en charge, indication décrite au moyen des outils de la polyphonie ducrotienne comme signalant un accord du locuteur concernant P ou $En^{ion}(P)$.

[6]Il existe d'autres formes qui permettent d'indiquer qu'un contenu est accordé, notamment celles qui attribuent à l'ensemble de la séquence une valeur concessive (*avoir beau*, *certes*, *d'accord*). Toutefois, le mécanisme qui rend compte de cette valeur n'est pas forcément le même que celui expliqué pour *peut-être*, raison pour laquelle l'emploi de *peut-être* dit concessif n'est pas systématiquement glosable par *certes* (cf. Rossari et Aubry 2024 pour une étude des différences entre *certes* et *peut-être*).

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

6. Synthèse du profil sémantique de *pouvoir* et *peut-être*

Les traits saillants associés à *pouvoir* et *peut-être*, bien que distincts, permettent de donner lieu à une lecture qui, dans certains contextes, fait apparaître les formes comme véhiculant le même type de valeur post-modale. Quand les traits « désactualisation » pour *pouvoir* et « accord » pour *peut-être* se reportent sur l'énonciation, les deux formes donnent une indication de mise à l'écart de l'énoncé dans lequel elles paraissent.

(25) Je peux être américain, mais j'aime le monde.

(26) Je suis peut-être américain, mais j'essaie de m'informer sur d'autres cultures.

Quand leur trait concerne la propriété ou le procès pour *pouvoir* ou le contenu pour *peut-être*, les deux formes ne sont pas interchangeables – les deux énoncés ne donnant plus lieu à la même interprétation:

(27) Tu peux toujours courir, tu ne m'attraperas pas.

(28) #Tu cours peut-être, tu ne m'attraperas pas.

Chacune des formes sollicite une interprétation fondée sur le trait particulier qu'elle véhicule: désactualiser le procès évoqué par *courir* n'est pas du même ordre qu'« accorder » le contenu de l'énoncé.

7. Du profil sémantique au potentiel d'utilisation

Le profil sémantique propre à chaque forme permet de se forger une idée des environnements privilégiés avec lesquels chacune est susceptible d'apparaître de façon statistiquement significative. En effet, les indications sémantiques qu'une forme véhicule la rendent propice à paraître dans des contextes linguistiques qui partagent des indications semblables; par exemple, Hütsch (2020) a relevé que les premiers accompagnateurs spécifiques (AS) du verbe *devoir* – à savoir les formes qui apparaissent de façon statistiquement significative avec une autre forme – sont les adverbes de nécessité.

En ce qui concerne *pouvoir*, le trait de désactualisation le rendrait en principe propice à paraître avec des formes comme les connecteurs de finalité – qui signalent que le procès ne peut pas être interprété comme ayant abouti –, les verbes de croyance – qui suspendent la réalisation du procès (*penser*, *croire*…) ou même qui l'annulent (*imaginer*) –, ou encore les adverbes comme *potentiellement, probablement*, qui induisent une interprétation du procès comme non actualisé.

En ce qui concerne *peut-être*, le trait « accord » lui donne une valeur polyphonique, dans la mesure où l'accord chez Ducrot (2001) est une adhésion à un point de vue qui peut être attribué à une autre instance que celle qui prend en charge (à savoir, s'identifie avec) le point de vue véhiculé par l'énoncé. Cette indication de polyphonie le rendrait propice à paraître dans des environnements qui font une place à des voix d'autres instances d'énonciation, comme les verbes *dicendi* (*dire*, *objecter*…), les adverbes signalant une réaction (*d'accord*, *oui*, *certes*) ou les connecteurs concessifs (*mais*, *admettons que*, etc.).

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

8. Méthodologie pour les recherches sur corpus

Ce potentiel d'utilisation sera testé ci-après dans deux corpus de presse, *Le Monde* (17 895 009 jetons, année 2010) et *L'Est Républicain* (25 825 949 jetons, articles publiés entre le 02.01.2010 et le 26.02.2010, ainsi qu'entre le 17.03.2010 et le 30.04.2010). Les étapes de notre méthodologie sont les suivantes:

(i) Nous relevons pour chaque forme les accompagnateurs spécifiques (AS) en phase avec le potentiel d'utilisation qui émerge de son profil sémantique.
(ii) Nous vérifions si ces mêmes AS sont ou non statistiquement associés à l'autre forme qui ne partage pas le même profil (*devoir* dans le cas de *pouvoir* et *probablement* dans le cas de *peut-être*).
(iii) Nous comparons ensuite la liste des AS qui comprend les deux types de marqueurs (désactualisation et accord) associés à chacune des formes ayant un emploi post-modal.
(iv) Enfin, nous vérifierons que les AS qui rassemblent *pouvoir* et *peut-être* leur sont bien particuliers en regardant s'ils ne se manifestent pas dans la même mesure pour les deux formes sans emploi post-modal (respectivement *devoir* et *probablement*).

Comme indiqué plus haut, les recherches sont menées sur la plateforme TXM et utilisent les calculs de cette plateforme. Nous avons retenu un indice de spécificité de 3, qui indique que la cooccurrence entre le verbe modal et ces formes a 99,9 % de chances de ne pas être due au hasard.

8.1 Comparaison entre les accompagnateurs spécifiques (AS) de pouvoir *et ceux de* devoir

Les tableaux 1. et 2. ci-dessous présentent les indices de spécificité des accompagnateurs de *pouvoir* en comparaison avec ceux de *devoir* dans un empan de dix formes (cinq à gauche et cinq à droite de *pouvoir/devoir*). Cet empan a été choisi car il permet d'assurer le meilleur pourcentage de cooccurrences où les deux formes s'influencent mutuellement, c'est-à-dire en évitant les cas où il n'y a aucun rapport entre elles. Ces accompagnateurs ont été sélectionnés en fonction de leur aptitude à donner une indication de désactualisation, soit en tant que connecteurs (*si*, *pour que*, *afin*, *sinon*), soit en tant que verbes introduisant une complétive (*croire*, *espérer*, *penser*, *souhaiter*…) soit en tant qu'adverbes (*certainement*, *éventuellement*). En l'absence d'une attraction statistiquement significative entre un marqueur donné et *pouvoir/devoir*, un « x » est indiqué dans le tableau.

Les résultats sont convergents entre les deux corpus et font apparaître nettement la préférence de *pouvoir* pour les formes à valeur désactualisante, sauf en ce qui concerne les adverbes dans le corpus de l'ER. *Devoir* attire des adverbes modaux à sens épistémique de type certitude (*sûrement*, *vraisemblablement*, *probablement*), alors que *pouvoir* attire des adverbes dont la portée est liée au prédicat qu'il désactualise directement (*potentiellement*, *éventuellement*). On retrouve donc un environnement consistent avec le PU lié au trait de désactualisation; les trois autres adverbes (liés à *devoir*) donnent des indications sur la prise en charge. Un énoncé tel que *Potentiellement/éventuellement*,

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Tableau 1. Indices de spécificité de *pouvoir* et *devoir* avec les AS de désactualisation dans *Le Monde*

LE MONDE	pouvoir	devoir
afin	27,0	x
croire	40,9	x
espérer	18,5	x
éventuellement	18,6	x
imaginer	25,1	x
penser	62,7	5,1
pour que	128,6	x
si	140,2	25,4
sinon	5,2	x
souhaiter	5,5	x

Tableau 2. Indices de spécificité de *pouvoir* et *devoir* avec les AS de désactualisation dans *L'Est Républicain*

L'EST RÉPUBLICAIN	pouvoir	devoir
afin	123,0	x
certainement	x	4,6
croire	13,9	x
désirer	x	3,6
espérer	47,9	x
éventuellement	49,9	x
imaginer	23,2	x
penser	72,4	6,0
peut-être	21,2	6,3
potentiellement	8,2	x
pour que	70,0	x
probablement	x	3,1
sembler	x	3,3
si	194,9	40,6
sinon	3,0	x
souhaiter	46,6	x
sûrement	x	5,5
vraisemblablement	x	4,9

Pierre est intéressé n'est pas paraphrasable par *Je juge potentiel que Pierre est intéressé*, *mais par L'intérêt de Pierre est potentiel*, alors que *Vraisemblablement*, *Pierre est intéressé* est paraphrasable par *Je juge vraisemblable que Pierre soit intéressé*.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

8.2 Comparaison entre les AS de peut-être *et ceux de* probablement

Les tableaux 3. et 4. ci-dessous présentent les indices de spécificité des accompagnateurs de *peut-être* en comparaison avec ceux de *probablement* dans un empan de dix formes (cinq à gauche et cinq à droite). Dans ce cas, les accompagnateurs ont été sélectionnés en fonction de leur aptitude à faire apparaitre d'autres instances d'énonciation.

Tableau 3. Indices de spécificité de *peut-être* et *probablement* avec les AS d'accord dans *Le Monde*

LE MONDE	peut-être	probablement
mais	76,0	5,3
oui	3,4	x

Tableau 4. Indices de spécificité de *peut-être* et *probablement* avec les AS d'accord dans *L'Est Républicain*

L'EST RÉPUBLICAIN	peut-être	probablement
mais	104,0	x
oui	4,0	x

Les marqueurs qui signalent une autre voix, via la concession pour *mais* ou via un marqueur dialogique comme *oui*, sont tous deux des accompagnateurs spécifiques de *peut-être* dans les deux corpus; *mais* est également un accompagnateur spécifique de *probablement*, mais uniquement dans le corpus *Le Monde* et avec un indice nettement moins élevé. *Peut-être* se retrouve donc dans des environnements linguistiques qui favorisent une prise en charge de type accord, ce qui n'est pas le cas de *probablement*. Le potentiel d'utilisation préconisé est donc en phase avec le profil sémantique qui particularise *peut-être* par rapport à *probablement*.

8.3 Comparaison entre les AS de pouvoir *et ceux de* peut-être

Pour faire ressortir à la fois les différences et les points communs dans l'environnement linguistique privilégié de *pouvoir* et *peut-être*, nous avons recherché les deux catégories d'AS (indications de désactualisation et d'accord) pour chaque forme modale (tableaux 5. et 6).

Deux particularités émergent dans les deux corpus testés. *Pouvoir*, en accord avec son potentiel d'utilisation, reçoit nettement plus de marqueurs de désactualisation que *peut-être*: on en compte 10 pour *pouvoir* et deux pour *peut-être* dans LM et 10 pour *pouvoir* et quatre pour *peut-être* dans l'ER. Les marqueurs d'accord aussi sont nettement plus nombreux pour *pouvoir* que pour *peut-être*: 18 pour *pouvoir* et deux pour *peut-être* dans LM et 14 pour *pouvoir* et deux pour *peut-être* dans l'ER.[7]

[7]Une piste pour rendre compte du fait que *pouvoir* a une plus grande diversité de marqueurs d'accord que *peut-être* serait d'approfondir le rôle que joue le mécanisme qui conduit à l'interprétation post-modale pour chacune des deux formes: le trait accord convoqué par *peut-être* est plus directement associable à cette interprétation, alors que le trait désactualisation convoqué par *pouvoir* est moins directement associable à une interprétation concessive, d'où la présence d'une plus grande diversité de formes pour soutenir ce type d'interprétation.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Tableau 5. Indices de spécificité de *pouvoir* et *peut-être* avec les AS de désactualisation (en gris) et d'accord dans *Le Monde*

LE MONDE		pouvoir		peut-être
afin		27,0		x
croire		40,9		x
espérer		18,5		x
éventuellement		18,6		x
imaginer		25,1		x
penser		62,7		x
peut-être		x		13,8
pour que		128,6		x
pouvoir		x		3,8
si		140,2		x
sinon		5,2		x
souhaiter		5,5		x
accepter		22,7		x
accorder		4,4		x
admettre		3,1		x
bien sûr		4,6		x
cependant		8,5		x
certes		12,7		x
contester		12,2		x
dire		160,0		x
effectivement		7,8		x
en effet		11,0		x
évidemment		3,3		x
mais		51,5		76,0
néanmoins		6,1		x
objecter		3,9		x
oui		x		3,4
prétendre		85,6		x
proposer		4,6		x
répondre		18,0		x
revendiquer		6,9		x
toutefois		17,2		x

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Tableau 6. Indices de spécificité de *pouvoir* et *peut-être* avec les AS de désactualisation (en gris) et d'accord dans *L'Est Républicain*

EST RÉPUBLICAIN	pouvoir	peut-être
afin	123,0	x
croire	13,9	x
espérer	47,9	x
éventuellement	49,9	x
falloir	x	20,6
imaginer	23,2	x
penser	72,4	x
peut-être	21,2	4,2
potentiellement	8,2	x
pour que	70,0	x
pouvoir	x	17,5
si	194,9	7,2
sinon	3,0	x
souhaiter	46,6	x
accepter	14,2	x
accorder	5,4	x
bien sûr	4,6	x
cependant	11,2	x
certain	62,2	x
contester	10,9	x
dire	295,6	x
effectivement	8,1	x
en effet	5,9	x
évidemment	4,6	x
justifier	14,0	x
mais	144,6	104,0
néanmoins	11,7	x
oui	3,4	4,0
prétendre	162,7	x
reconnaître	4,8	x
toutefois	22,3	x

Ces données montrent que les deux formes se rejoignent en partie sur cet environnement. Si ce dernier est propice à l'emploi post-modal que les deux formes partagent,

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

il devrait également les singulariser par rapport aux formes avec lesquelles elles ont été mises en perspective (*devoir* pour *pouvoir* et *probablement* pour *peut-être*).

8.4 Comparaison des deux types de AS entre pouvoir *et* devoir *et entre* peut-être *et* probablement

Nous reprenons ci-dessous les résultats concernant les AS de type « marqueur de désactualisation », auxquels nous ajoutons les marqueurs d'accord pour *pouvoir* et *devoir*, et les résultats concernant les AS de type « marqueurs d'accord », auxquels nous ajoutons les marqueurs de désactualisation pour *peut-être* et *probablement* (tableaux 7. et 8).

Tableau 7. Indices de spécificité de *pouvoir* et *devoir* avec les AS de désactualisation (en gris) et d'accord dans *Le Monde*

LE MONDE	pouvoir	devoir
afin	27,0	x
croire	40,9	x
espérer	18,5	x
éventuellement	18,6	x
imaginer	25,1	x
penser	62,7	5,1
pour que	128,6	x
si	140,2	25,4
sinon	5,2	x
souhaiter	5,5	x
accepter	22,7	30,8
accorder	4,4	x
admettre	3,1	12,4
bien sûr	4,6	x
cependant	8,5	4,8
certes	12,7	x
confirmer	x	18,3
contester	12,2	x
dire	160,0	x
effectivement	7,8	x
en effet	11,0	x
évidemment	3,3	x
mais	51,5	x

(*Suite*)

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Tableau 7. (*Suite.*)

LE MONDE	pouvoir	devoir
néanmoins	6,1	2,3
objecter	3,9	x
prétendre	85,6	x
proposer	4,6	11,2
reconnaître	x	7,6
redire	x	3,1
répondre	18,0	55,0
revendiquer	6,9	x
toutefois	17,2	5,4

Tableau 8. Indices de spécificité de *pouvoir* et *devoir* avec les AS de désactualisation (en gris) et d'accord dans *L'Est Républicain*

EST RÉPUBLICAIN	pouvoir	devoir
afin	123,0	x
certainement	x	4,6
croire	13,9	x
désirer	x	3,6
espérer	47,9	x
éventuellement	49,9	x
imaginer	23,2	x
penser	72,4	6,0
peut-être	21,2	6,3
potentiellement	8,2	x
pour que	70,0	x
probablement	x	3,1
sembler	x	3,3
si	194,9	40,6
sinon	3,0	x
souhaiter	46,6	x
sûrement	x	5,5
vraisemblablement	x	4,9
accepter	14,2	x
accorder	5,4	x
bien sûr	4,6	x

(*Suite*)

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Tableau 8. (*Suite.*)

EST RÉPUBLICAIN	pouvoir	devoir
cependant	11,2	19,5
certain	62,2	7,1
confirmer	x	19,2
contester	10,9	x
dire	295,6	x
effectivement	8,1	x
en effet	5,9	5,2
évidemment	4,6	x
évident	x	3,8
justifier	14,0	5,6
mais	144,6	50,8
néanmoins	11,7	5,4
oui	3,4	x
prétendre	162,7	x
reconnaître	4,8	5,8
répondre	x	120,3
sûr	9,0	x
toutefois	22,3	15,7

La différence entre *pouvoir* et *devoir* ressort tant au niveau des marqueurs de désactualisation (ce qui a été déjà commenté) qu'au niveau des marqueurs d'accord. Les deux sont nettement à l'avantage de *pouvoir* par rapport à *devoir*.[8] Sans entrer dans tous les détails, on relèvera que plusieurs formes qui véhiculent très clairement l'accord, telles qu'*accorder*, *reconnaître*, *bien sûr*, *certes*, *oui*, *mais* (qui apparaissent dans au moins un des corpus) caractérisent *pouvoir* mais non *devoir* (tableaux 9. et 10).

Tableau 9. Indices de spécificité de *peut-être* et *probablement* avec les AS de désactualisation (en gris) et d'accord dans *Le Monde*

LE MONDE	peut-être	probablement
peut-être	13,8	x
pouvoir	3,8	x
mais	76,0	5,3
oui	3,4	x

[8]Les indices obtenus indiquent des tendances quant à la force de l'attraction; ils n'indiquent en aucun cas des incompatibilités entre les formes prises en considération. Le fait que *devoir* attire aussi des marqueurs du même type que *pouvoir* n'entre pas en conflit avec le fait que seul *pouvoir* a ce type d'emploi post-modal: ce qui compte pour notre analyse est que la force d'attraction avec ces marqueurs est moindre.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

Tableau 10. Indices de spécificité de *peut-être* et *probablement* avec les AS de désactualisation (en gris) et d'accord dans *L'Est Républicain*

EST RÉPUBLICAIN	peut-être	probablement
falloir	20,6	x
peut-être	4,2	x
pouvoir	17,5	x
si	7,2	x
oui	4,0	x
mais	104,0	x

La différence entre *peut-être* et *probablement* s'accentue avec la prise en compte des marqueurs de désactualisation (on en trouve deux pour *peut-être* et aucun pour *probablement*).

8.5 Synthèse des résultats

L'étude des environnements linguistiques spécifiques de ces formes a mis en relief les faits suivants:

(i) Les deux formes modales ont des environnements linguistiques qui sont en phase avec leur profil sémantique. *Pouvoir* se distingue de *devoir* par les marqueurs de désactualisation et *peut-être* de *probablement* par les marqueurs d'accord. Ces environnements se révèlent être cohérents avec le potentiel d'utilisation de ces formes.

(ii) *Pouvoir* se distingue également de *devoir* par les marqueurs d'accord et *peut-être* se différencie de *probablement* par les marqueurs de désactualisation. Les deux traits sémantiques dégagés (désactualisation pour *pouvoir* et accord pour *peut-être*), qui sont propices à l'emploi post-modal, caractérisent également leur environnement linguistique spécifique par rapport aux formes auxquelles ils sont comparés, respectivement *devoir* et *probablement*.

(iii) *Pouvoir* est caractérisé par une série plus importante de marqueurs d'accord que *peut-être*.

Ces trois caractéristiques donnent des éléments pour rendre compte du fait que seuls ces deux marqueurs parmi les verbes modaux et les adverbes ont un emploi post-modal. En effet, l'un comme l'autre partage des environnements linguistiques de désactualisation et d'accord propices à la configuration type qui donne lieu à l'emploi post-modal, à savoir celle où l'énonciation du contenu concerné par la valeur post-modale de la forme est mise en retrait, soit par le fait qu'elle est désactualisée si c'est *pouvoir* qui est utilisé, soit par le fait qu'elle est accordée si c'est *peut-être* qui est utilisé.

9. Synthèse: hypothèse sur les facteurs propices à la manifestation d'une valeur post-modale

Le parcours qualitatif et l'étude quantitative que nous lui avons associée ont fait ressortir deux facteurs propices au développement d'un sens post-modal: la désactualisation et

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

l'accord. Chacun de ces traits est constitutif de chacune de ces formes. Ils permettent de distinguer *pouvoir* de *peut-être*, et ainsi de cerner les caractéristiques de chacune des configurations où le sens post-modal se manifeste. Quand ce trait se reporte sur l'énonciation, alors les deux formes véhiculent systématiquement un sens post-modal et ne font plus apparaître de différences quant à leur valeur: elles indiquent l'une comme l'autre que le contenu dans lequel elles apparaissent doit être relégué au second plan, c'est-à-dire mis entre parenthèses pour cause de sa non-pertinence, compte tenu de la suite du discours qui, d'une façon ou d'une autre, entre en contradiction argumentative avec ce dernier.

Les études quantitatives ont montré que les environnements spécifiques associés à *pouvoir* et *peut-être* manifestent deux propriétés:

(i) Ils départagent chacun des marqueurs de la forme à laquelle le marqueur a été comparé, qui, elle, n'a pas d'emploi post-modal: *pouvoir* a plus de marqueurs spécifiquement associés donnant des indications de désactualisation que *devoir*; *peut-être* a plus de marqueurs spécifiquement associés donnant des indications d'accord;
(ii) Ces environnements font émerger les points communs et les différences entre les deux marqueurs à valeur post-modale: *pouvoir* reçoit plus de marqueurs de désactualisation et de marqueurs d'accord que *peut-être*; mais les deux reçoivent plus de marqueurs de ces deux types que *devoir* et *probablement*.

La valeur post-modale paraît tenir au trait qui caractérise le profil sémantique de la forme, trait qui conditionne son potentiel d'utilisation – testé sur des corpus avec des méthodes statistiques. Le profil de ces formes favorise leur emploi dans des contextes où des marqueurs vecteurs de traits de même type apparaissent. Nous faisons l'hypothèse que cette redondance permet à la forme de développer un fonctionnement énonciatif – selon lequel le trait se reporte sur l'énonciation même du contenu. Ainsi, le trait d'accord ou de désactualisation propre à chacune des formes reste pertinent en s'activant au niveau de l'énonciation; la forme revêt alors une valeur post-modale exempte de toute autre interprétation, qui paraît neutraliser la différence de sens entre *pouvoir* et *peut-être*.

10. Conclusion

Dans cet article, nous avons cherché à identifier les traits qui font que certaines formes modales ont/développent une valeur post-modale, alors que d'autres non. Pour ce faire, nous avons mis au point une méthodologie qui se déploie en trois temps: dans une première phase, nous avons défini le profil sémantique de la forme qui la particularise par rapport à une autre forme relevant du même paradigme: *devoir* pour *pouvoir* en tant que verbe modal et *probablement* pour *peut-être* en tant qu'adverbe épistémique. Dans un second temps, nous avons relevé les environnements spécifiques de *pouvoir* par rapport à *devoir* et de *peut-être* par rapport à *probablement*, afin de vérifier si ces derniers corroboraient le potentiel d'utilisation qui peut être tiré du profil sémantique de chacune des formes. Dans un troisième temps, nous avons relevé les environnements partagés par les deux formes à valeur post-modale, environnement qui les singularise

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press

par rapport aux deux autres formes sans valeur post-modale auxquelles elles ont été comparées. On a vu ainsi que tant le trait « accord » que le trait « désactualisation » singularisent l'environnement spécifique de *pouvoir* par rapport à *devoir* et celui de *peut-être* par rapport à *probablement*. Au terme des étapes constitutives de cette méthodologie, nous avons pu formuler une hypothèse concernant l'identification des facteurs propices à la valeur post-modale. Nous la reprenons ci-dessous de façon synthétique:

Les environnements spécifiques qui véhiculent le même type de trait qu'une forme donnée favorisent le report de ce trait au niveau de l'énonciation.

Ainsi, tant le trait désactualisation que le trait accord peuvent se reporter sur l'énonciation et donner à la forme une valeur post-modale non annulable.

Références

Abeillé, Anne et Danièle Godard, sous la dir. 2021. *La grande grammaire du français*. Paris: Actes Sud.

Anscombre, Jean-Claude et Oswald Ducrot. 1977. Deux mais en français? *Lingua* **43**: 23–40.

van der Auwera, Johan et Vladimir A. Plungian. 1998. Modality's semantic map. *Linguistic Typology* **2**: 79–124.

Carel, Marion et Oswald Ducrot. 2009. Mise au point sur la polyphonie. *Langue Française* **164**: 33–44.

Conte, Maria Elisabeth. 1995. Epistemico, deontico, anankastico. Dans *From pragmatics to syntax: modality in second language acquisition*, sous la direction de Anna Giacalone Ramat et Grazia Crocco Galèas, 3–10. Tübingen: Narr.

Ducrot, Oswald. 1984. Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. Dans, *Le dire et le dit*, 171–233. Paris: Minuit.

Ducrot, Oswald. 2001. Quelques raisons de distinguer « locuteurs » et « énonciateurs ». *Polyphonie – Linguistique et littéraire* **3**: 19–41.

Heiden, Serge, Jean-Philippe Magué et Bénédicte Pincemin. 2010. TXM: Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement. Dans *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, 1021–1032.

Hütsch, Annalena. 2020. L'usage des verbes modaux en français et en allemand. Étude contrastive de la combinatoire adverbiale sous l'éclairage quantitatif. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.

Krönning, Hans. 1996. Modalité, cognition et polysémie: sémantique du verbe modal devoir (Studio Romanica Upsaliensia 54). Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis.

Lafon, Pierre. 1981. Analyse lexicométrique et recherche des cooccurrences. *MOTS* **3**: 95–148.

Rossari, Corinne. 2020. L'exploitation du potentiel argumentatif des formes modales: analyse qualitative et quantitative. Dans *Représentations du sens linguistique. Modalité intra- et extra-phrastique*, sous la direction de Gaétane Dostie et Pierre Larrivée, 15–38. Caen: Presses universitaires de Caen.

Rossari, Corinne et Laura Aubry. 2024. Comment différencier des adverbes de posture épistémique? Proposition d'une méthodologie. *Cahiers de praxématique* **82**. http://journals.openedition.org/praxematique/9281

Vetters, Carl. 2012. Modalité et évidentialité dans pouvoir et devoir: typologie et discussions. *Langue Française* **173**: 31–47.

Oeuvres littéraires citées

de Shazer, Marie-Laure. 2012. Les Jean- Jacques Rousseau en Chine: Cai Yuan Pei et John Dewey. *CreateSpace Independent Publishing Platform*.

Cite this article: Rossari, Corinne, Cyrielle Montrichard, Claudia Ricci & Linda Sanvido. 2025. Le sens post-modal de *pouvoir* et *peut-être*: une approche textométrique. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*. 70(3). 595–614. https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10022 Published online by Cambridge University Press